

LE JOUR, 1948

12 juin 1948

MEMORANDUM APRES LA TREVE

L'ordre de cesser le feu en Palestine ne peut pas signifier malgré tout l'avènement de la domination d'Israël (il nous faut rappeler qu'Israël est déjà une puissance mondiale et non point cette poignée de proscrits et de persécutés qu'on veut nous montrer cherchant un gîte sous le ciel).

La première puissance d'argent de l'univers, c'est encore cet Israël qui n'a gémi interminablement que pour devenir le maître, pour trouver un territoire et une capitale d'où il puisse contrôler tous les cinquièmes colonnes juives de l'univers.

C'est bien cela qui se prépare, c'est cela que le président Truman a admis et voulu, sous la pression de cinq millions de juifs américains, eux-mêmes solidaires de tous les juifs de l'univers. Mais c'est aussi cela qui va soulever une résistance accrue sur différents points de la terre et déchaîner de nouveau les hommes, les uns contre les autres.

Chaque juif de la planète aspire désormais à être, au moins dans le secret, citoyen de l'Etat juif, tout en étant le citoyen d'un autre pays. Chaque juif portera deux passeports ou pourra les porter, et bénéficiera d'avantages insignes refusés au reste des hommes. Quelqu'un doute-t-il que partout, sauf l'exception rarissime, l'apparence et la contrainte, le juif préférera son coreligionnaire à son concitoyen ? Le cas est, en effet, pour des raisons historiques et psychologiques différent des autres.

Comme toute l'aventure juive est un racisme fondé sur une religion, il résultera de l'exploit du gouvernement américain, consacré par la trêve, qu'il aura donné son soutien le plus total et le plus aveugle à une ambition et à une force de désagrégation sans pareille.

Encore une fois nous ne contestons rien des qualités des juifs et de leurs moyens naturels ou acquis ; nous prenons le fait comme il est et nous nous appliquons à montrer la progression ascendante de la société secrète la plus redoutable de l'univers.

Si le président Truman ignore ces choses, il n'a pas d'excuse ; et il n'en a pas, s'il les connaît. L'Amérique actuelle, à force d'être utilitaire, menace la société future dans ses racines mêmes ; elle sacrifie froidement l'avenir au présent.

Il y a cent ans, la présence juive dans l'Etat de new York était insignifiante ; chacun vit ce qu'elle est devenue ; chacun peut mesurer ce qu'elle sera en Palestine et dans le Proche-Orient lorsque Tel-Aviv sera devenue le siège social de l'entreprise, la métropole souveraine d'Israël.

Voilà pourquoi, si les pays arabes ne veulent pas se laisser prendre tragiquement dans cette toile d'araignée, la lutte demeure légitime et nécessaire. Il faut que chacun d'eux se souvienne qu'il aura une colonie d'Israël sur son territoire, et très puissante dans certaines capitales.

Si le sionisme avait conservé un peu de sagesse, il se souviendrait aussi des malheurs auxquels il s'expose en faisant la guerre à tous les pays qui l'entourent. Avant la trêve déjà, les pays arabes proposaient ce régime fédératif qui au temps de la déclaration Balfour eut paru

l'acte le plus généreux du monde. On se demande avec effroi, ce que sera la situation dans dix et vingt ans si le déchaînement d'Israël se poursuit.